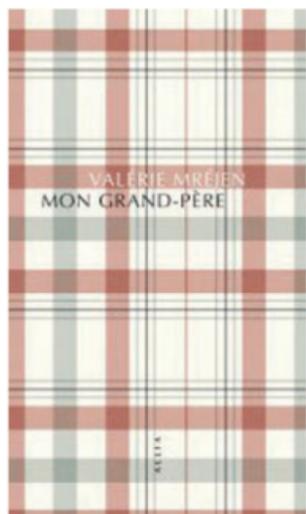


Valérie Mréjen, *Mon grand-père*. « Mon grand-père amenait ses maîtresses chez lui et faisait l'amour avec elles en couchant ma mère dans le même lit. Ma grand-mère, dont c'était le deuxième mari, demanda le divorce. Après avoir fait mine de vouloir se tuer avec un couteau de cuisine, il accepta gentiment. » Le grand-père incestueux de Valérie Mréjen aimait la discipline, les sabres, servir de la sauce



béarnaise avec de la viande et des frites, n'avait pas d'humour, était dépourvu de tendresse, s'exprimait avec condescendance, corrigeait sa fille enfant à la cravache, était fier de ses médailles et de sa légion d'honneur, offrait à ses petits-enfants à Noël un billet de cinq cents francs à partager en trois et adressait chaque année d'Italie une carte postale à leur chienne. La mère de Valérie Mréjen qui « était d'une beauté extrême le jour de son mariage. », tartinaient des canapés de pâté de foie et d'œufs de lump les jours d'anniversaire, trouvait « que c'était vulgaire pour une femme de fumer dans la rue

», connaissait par coeur toutes les poésies apprises à l'école et répétait « qu'elle se saignait aux quatre veines et qu'on l'userait jusqu'à la corde. » Son fils et l'une de ses deux filles l'ont découverte morte dans son lit un soir de réveillon du jour de l'An. Son père avait huit frères et sœurs, accusait sa femme de « bourrer le crâne » de ses enfants, mangeait les yeux baissés, préparait l'été pour la plage des sandwiches à la tomate et au thon à l'huile, affirmait « que pour ne pas être triste, il valait mieux éviter d'en parler » et rêvait d'une famille normale loquace et épanouie comme celle idéalisée que montraient les publicités. Brefs, concis, les films et les textes de la vidéaste, photographe et romancière questionnent inlassablement les souvenirs d'enfance et le langage, le sens ou l'absence de sens des mots, ce qui circule entre les êtres ou l'incapacité réelle à communiquer. Dans ces fragments familiaux, chaque geste, chaque objet, chaque parole blessante, touchante, chaque phrase toute faite, chaque non-dit, révèle ce que nos vies ont de banal, de dérisoire, d'absurde, de comique, d'incompréhensible, de précieux ou de cruel. Éd. Allia, 64 p., 6,20 €. (Réédition). [Élisabeth Miso](#)